

Ça faisait un bail que Pikey Butler ne nous avait réjoui d'une nouvelle galette, 5 ans exactement. En effet, fin 99, il lançait une petite bombe bourrée de joie de vivre avec son album *Jump For Joy - Swing Power Sessions* (voir la chronique d'Etienne Guillermond dans le n° 33- février 2000 - de *Travel in Blues*). Depuis l'homme n'est pas resté inactif, trimballant sa contrebasse dans toute sa Bretagne d'adoption pour jouer le blues, le swing, le jazz et le rockabilly et faire danser les amateurs de lindy hop, sans oublier ses participations aux albums de *Doo the Doo* et des *Honeymen*, tant comme musicien qu'en tant qu'"auteur-compositeur. Mais il en va du monde de la musique comme du cinéma : les seconds rôles, aussi géniaux soient-ils, marquent moins la mémoire du public. Aussi cet album vient-il à point pour rappeler Pikey Butler à notre bon souvenir. C'est qu'il en a, de la bonne humeur à partager le bonhomme ! Mais attention, qui dit *jump & swing* ne dit pas obligatoirement énervé. Non, le choix de Pikey et de ses acolytes, c'est non pas de se couler dans la vague *West Coast* moderne, mais bien de restituer le son originel, plus proche en cela des formidables *Swing Sessions* et autres *Indigo Swing*, contemporains eux aussi mais respectueux d'un certain esprit où *groove* ne rime pas obligatoirement avec violence, que d'un Brian Setzer, malgré toute l'admiration et le respect dûs à ce grand artiste américain. On retrouve d'ailleurs une rythmique dans le style de *Stray Cat Strut* avec *Minor Melody*, sur un tempo plus rapide cependant, un véritable petit bijou. Mais cette "tartine", comme l'écrivait un certain Pascal LOB (<http://lorellebleue.free.fr/>), en est véritablement constellée. De beaux petits morceaux ciselés par cinq orfèvres dont on appréciera les solis discrets, éminemment musicaux mais totalement à l'opposé des longs soli bavards qu'on nous assène trop souvent.

Qu'il s'agisse de la contrebasse ou de la voix de Pikey lui-même, aussi bien posée l'une que l'autre, du sax de Philippe Guennou, merveilleux musicien dont le phrasé est comme une caresse, de la guitare de Michel Pronost, tantôt jazz, tantôt rockabilly (avec parfois le son des 45 tours de Gene Vincent et autres pionniers du genre), des claviers de Sylvain Duthuillé, alternant le piano sautillant et les nappes de l'Hammond, ou des fûts d'Erwan Le Bousse, qu'on croirait venus tout droit de la Nouvelle Orléans version années 40, 50, sans oublier Alain Bernard, invité au piano sur *Nightclub*. De la belle ouvrage, vraiment. Tout ça est emballé dans un superbe digipack très joliment illustré par Jocelyn Lecocq. Un bien bel écrin pour un CD de choix. Pour gourmets de la musique.

René Malines